

PRÉFACE

SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Colosse était une des principales villes de Phrygie, dans l'Asie-Mineure, et formait avec deux autres villes, Laodicée et Hiérapolis, un triangle qu'environnait une plaine fertile. Ce ne fut pas saint Paul lui-même (*Col. 2, 1*), mais Epaphras, vraisemblablement un disciple de l'Apôtre (*Col. 1, 7*), qui fonda l'Eglise chrétienne de Colosse. Dans cette chrétienté, s'étaient également glissés de bonne heure de nombreux hérétiques qui cherchaient à séduire les fidèles. C'étaient des chrétiens imbus des opinions judaïques, lesquels non-seulement poussaient, ainsi qu'en d'autres localités (voy. l'Introd. à l'Épître aux Galates), à l'observation comme étant obligatoire, des rites mosaïques (*Col. 2, 16*), mais encore avaient emprunté de la philosophie orientale des doctrines païennes, qui étaient en contradiction directe avec la doctrine chrétienne (*Col. 2, 18* et suiv.). Comme ces faux docteurs savaient se faire, comme partout, au moyen d'un semblant d'une prétendue sagesse qui affectait la profondeur, un parti nombreux, et qu'ils menaçaient de ruiner le bien dont Epaphras avait jeté la semence, ce fidèle disciple s'empressa d'informer l'Apôtre qui était alors détenu captif à Rome pour la première fois (voy. l'Introd. à l'Épître aux Ephés.), et auprès duquel il s'était rendu pour le visiter, du triste état de l'Eglise de Colosse, afin de recevoir de lui des conseils et des secours. Ce fut là ce qui engagea saint Paul à écrire cette Épître. Il y fait voir contre ces faux docteurs qui se glorifiaient d'une sagesse particulière, que la plénitude de la sagesse est en Jésus-Christ. Cette plénitude de la sagesse, il la développe d'abord en elle-même, en entrant dans l'énumération des bénédictions qu'a procurées au monde l'économie chrétienne du salut (*Col. 1*); il la fait ensuite ressortir en la mettant en opposition avec l'apparente sagesse des faux docteurs, contre lesquels il cherche

à prénunir les fidèles, et des renseignements desquels il fait remarquer la vanité et le danger (*Col. 2*); enfin il représente la sagesse chrétienne sous le rapport de son influence sur la vie et sur la conduite (*Col. 3. 4*). Cette Epître est écrite avec une énergie d'expression non commune. « On y sent que c'est l'Apôtre du monde qui parait et qui parle. Il s'avance tout armé, et avec courage contre l'ennemi, certain de la victoire. Chaque mot est plein de sens et d'une signification profonde, et partout l'on voit briller les feux de la charité qui brûlent le cœur de ce père rempli de sollicitude, dont le comble du bonheur est le salut de ses enfants. » Tychique, qui était un juif converti de l'Asie-Mineure (*Act. 20, 4. Col. 4, 7-9*), fut chargé de porter la lettre.

ÉPITRE DE L'APOTRE S. PAUL

AUX COLOSSIENS

CHAPITRE PREMIER.

Paul écrit aux Colossiens, et il leur souhaite la grâce et la paix. Je rends grâces à Dieu au sujet de votre foi et de votre charité, parce que c'est sur ce fondement que repose l'espérance de votre éternelle félicité, ainsi que vous le savez par la connaissance de l'Évangile qui est arrivée jusqu'à vous, comme elle s'est répandue dans le monde entier, et que vous avez reçue d'Epaphras. Cette foi et cette charité qui sont en vous, m'engagent à demander à Dieu qu'il vous fasse croître de plus en plus dans la science et en bonnes œuvres, qu'il vous affermisse de manière que vous puissiez opérer votre salut avec patience, et remercier Dieu le Père de vous avoir donné part à l'héritage des saints. Il nous a transférés dans l'économie du salut établie par son Fils, qui est notre Rédempteur, Dieu de Dieu, le créateur de tout ce qui existe, le chef de l'Église et votre Sauveur, pourvu que vous persévériez dans la foi et dans l'espérance de l'Évangile, dont j'ai été fait le ministre, et pour lequel je souffre, ayant reçu la mission de faire connaître aux Gentils et même à tous les hommes, le mystère de la foi chrétienne caché de toute éternité, afin de rendre tous les hommes parfaits par Jésus-Christ, quoi qu'il m'en coûte de peines et de combats.

1. Paulus apostolus Jesu Christi
per voluntatem Dei, et Timotheus
frater :

2. eis, qui sunt Colossis, sanc-
tis, et fidelibus fratribus in Christo
Jesu.

3. Gratia vobis et pax a Deo
Patre nostro, et Domino Jesu
Christo. Gratias agimus Deo, et
Patri Domini nostri Jesu Christi,
semper pro vobis orantes :

4. audientes fidem vestram in
Christo Jesu, et dilectionem quam
habetis in sanctos omnes

5. propter spem, quæ reposita

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la
volonté de Dieu, et Timothée, son frère ¹,

2. aux saints et aux frères fidèles en Jé-
sus-Christ, qui sont à Colosse.

3. Que Dieu notre Père et Jésus-Christ
notre Seigneur vous donnent la grâce et la
paix. Nous rendons grâces à Dieu, et au
Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous
le prions sans cesse pour vous ²,

4. depuis que nous avons appris quelle est
votre foi en Jésus-Christ, et votre charité
envers tous les saints,

5. dans l'espérance qui vous est réservée

ŷ. 1. — ¹ Voy. Rom. 1, 1. 1. Cor. 1, 1.

ŷ. 3. — ² Voy. Ephés. 1, 3. 16. Phil. 1, 3-5.

dans le ciel ³, et dont vous avez déjà reçu la connaissance ⁴ par la parole de la vérité de l'Évangile,

6. qui est parvenu jusqu'à vous, comme il est aussi répandu dans tout le monde ⁵, où il fructifie et croît ainsi qu'il a fait parmi vous, depuis le jour où vous l'avez entendu, et où vous avez connu la grâce de Dieu selon la vérité ⁶ ;

7. comme vous en avez été instruits par notre cher Epaphras ⁷, qui est notre compagnon dans le service de Dieu, et un fidèle ministre de Jésus-Christ pour le bien de vos âmes,

8. et de qui nous avons appris aussi votre charité toute spirituelle ⁸.

9. C'est pourquoi depuis le temps où nous avons vu ces choses, nous ne cessons point de prier pour vous, et de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté, en vous donnant toute la sagesse et toute l'intelligence spirituelle ⁹ ;

10. afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu ¹⁰, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres ¹¹, et croissant en la connaissance de Dieu ¹².

est vobis in cœlis : quam audistis in verbo veritatis Evangelii :

6. quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo est, et fructificat, et crescit, sicut in vobis, ex ea die qua audistis, et cognovistis gratiam Dei in veritate,

7. sicut didicistis ab Epaphra charissimo conservo nostro, qui est fidelis pro vobis minister Christi Jesu,

8. qui etiam manifestavit nobis dilectionem vestram in spiritu :

9. ideo et nos ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut implemini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali :

10. ut ambuletis digne Deo per omnia placentes : in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei :

ŷ. 5. — ³ Je rends grâces à Dieu de vos dispositions et de votre conduite chrétienne, parce qu'ainsi vous arriverez à l'éternelle félicité. — L'espérance est mise ici pour la chose espérée.

⁴ Le grec ajoute : auparavant, dès le principe.

ŷ. 6. — ⁵ A l'époque où saint Paul écrivait ceci, l'Évangile avait déjà été annoncé dans toutes les parties de l'Empire romain.

⁶ d'une manière véritable et sans altération.

ŷ. 7. — ⁷ c'est-à-dire : avec cette pureté de doctrine selon laquelle vous avez été instruits de l'Évangile par Epaphras. L'Apôtre fait allusion aux docteurs hérétiques qui altéraient la pure doctrine.

ŷ. 8. — ⁸ Litt. : votre charité dans l'Esprit, — la charité que le Saint-Esprit a mise en vous (Voy. Rom. 15, 30).

ŷ. 9. — ⁹ Les progrès que vous avez déjà faits dans la foi chrétienne sont ceux que je cesse de prier pour vous, afin que vous sachiez parfaitement discerner la volonté de Dieu, discernement auquel vous parviendrez par la toute-sagesse de Jésus-Christ, et par l'intelligence que vous en aurez dans le Saint-Esprit. La toute-sagesse est la sagesse selon toute son étendue, la plénitude de la sagesse, telle qu'elle a paru en Jésus-Christ. L'intelligence spirituelle est l'intelligence, la faculté de comprendre par l'assistance du Saint-Esprit. En effet, de même que la sagesse de Jésus-Christ est une sagesse surnaturelle, émanant de Dieu, elle ne peut non plus être comprise que dans le Saint-Esprit, en tant que Dieu nous ouvre le sens pour la comprendre, car l'homme sensuel, selon la nature, ne comprend pas ce qui est de l'Esprit.

ŷ. 10. — ¹⁰ Dans le grec : du Seigneur.

¹¹ Telle est donc la fin de la vraie sagesse ; ce n'est pas le savoir en lui-même et pour lui-même, mais le savoir pour servir de règle de conduite.

¹² Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre fait suivre la fécondité en bonnes œuvres du progrès de la connaissance des choses de Dieu. En effet, la science de Dieu a cela de particulier, que non-seulement elle se conserve par la perfection de la vie, mais encore qu'elle se perfectionne elle-même, de manière que l'homme avance en discernement dans la science de Dieu à proportion qu'il fait plus de progrès dans une conduite sainte. C'est pourquoi les Pères de l'Église furent des saints, et c'est pourquoi encore l'Église exige de ceux qu'elle charge d'enseigner non-seulement qu'ils aient la science, mais encore qu'ils se distinguent par leur sainteté.

11. in omni virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio,

12. gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine :

13. qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ ;

14. in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum :

15. qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ :

16. quoniam in ipso condita sunt

11. que vous soyez en tout remplis de force ¹³ par la puissance de sa gloire ¹⁴, et que vous ayez en toutes rencontres une patience et une douceur persévérante accompagnée de joie ¹⁵,

12. rendant grâces à Dieu le Père, qui, en nous éclairant de sa lumière, nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints ¹⁶ ;

13. qui ¹⁷ nous a arrachés de la puissance des ténèbres ¹⁸, et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé ¹⁹,

14. par le sang duquel nous avons été rachetés ²⁰, et nous avons reçu la rémission de nos péchés ;

15. qui ²¹ est l'image du Dieu visible ²², et qui est né avant toutes les créatures ²³ ;

16. car tout a été créé par lui ²⁴ dans le

§. 11. — ¹³ Le sentier du salut, la voie qu'il faut suivre pour mener une vie sainte ; passer de la science à l'action, et réciproquement de l'action à une science plus éminente, est difficile ; ce n'est qu'avec peine que nous commençons à nous défaire des illusions de la fausse science ; c'est avec une peine plus grande encore que nous parvenons à régler notre vie sur des pensées nouvelles et meilleures : pour y réussir nous avons besoin de la force d'en haut, afin que nous allions de vertu en vertu, de sagesse en sagesse.

¹⁴ par sa puissance glorieuse, infinie.

¹⁵ afin que vous soyez affermi en toute patience, soit à l'égard de vous-mêmes, pour vous relever après vos chutes trop souvent répétées, et pour ne pas perdre courage à la vue de cette corruption intérieure qui reparait sans cesse ; soit dans les épreuves et au milieu des dangers qui vous sont préparés d'autre part ; et afin que cette patience au milieu de ce rude combat contre les ennemis de votre salut, ne soit pas accompagnée d'un sentiment d'aigreur qui vous ferait gémir comme sous l'accablement d'un fardeau détesté, mais d'une joie sainte, comme si vous portiez un fardeau léger et un joug plein de douceur.

§. 12. — ¹⁶ afin que reconnaissant les grands bienfaits qui vous ont été accordés, et comprenant tout ce qu'ils renferment, vous rendiez grâces à Dieu le Père de vous avoir appelés par la grâce, à la participation à la religion de Jésus-Christ, et à tous les biens qu'elle promet (Chrys., Théoph., Anselm.),

§. 13. — ¹⁷ L'Apôtre expose maintenant en détail et séparément les bienfaits du christianisme, et c'est le commencement de la seconde partie de sa lettre (Voy. l'Introduct.).

¹⁸ de la puissance de satan (Luc, 22, 53) et de ses œuvres, l'erreur et le péché (Jean, 1, 5).

¹⁹ dans l'ordre que son Fils bien-aimé a établi pour le salut, dans son Eglise.

§. 14. — ²⁰ Voy. Ephés. 1, 7.

§. 15. — ²¹ L'Apôtre expose maintenant séparément et en détail les caractères du Libérateur, et il fait voir ainsi de quel pouvoir a dû être revêtu celui à qui il était réservé d'accomplir ce grand œuvre.

²² Le Fils est dit l'image du Père, en ce qu'il est entièrement égal au Père, Dieu de Dieu. Il est dit que le Père est invisible, parce qu'il n'a jamais été vu aux yeux du corps, au lieu que le Fils s'est rendu visible sous la forme angélique et sous la forme humaine. Or, le Fils s'est rendu visible, et non pas le Père, parce qu'il est l'éternelle manifestation du Père (Tertul., Ambr., Aug.).

²³ engendré de toute éternité, avant même que rien de créé n'existât (Théoph., Anselm., Théod.). Le Fils premier-né est la même chose que Fils unique, ainsi que Jésus-Christ est appelé dans saint Jean (1, 14) ; car suivant la manière de parler des Livres saints, les fils uniques sont également désignés sous l'appellation de premiers-nés (Voy. Jos. 17, 1. Matth. 1, 25).

§. 16. — ²⁴ Sens en union avec ce qui précède : Il est le Fils unique du Père, existant avant toute créature ; car il est l'auteur de toutes les créatures, et il ne peut, par conséquent, être lui-même une créature. La création est proprement

ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances²⁵, tout a été créé par lui, et pour lui²⁶.

17. Et il est avant tous, et toutes choses subsistent en lui²⁷.

18. Il est le chef du corps de l'Eglise²⁸. Il est les prémices et le premier-né d'entre les morts²⁹, afin qu'il soit le premier en tout³⁰,

19. parce qu'il a plu au Père que toute plénitude résidât en lui³¹,

20. et de réconcilier par lui toutes choses avec soi³², ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix³³, tant ce qui est sur la terre, que ce qui est dans le ciel³⁴.

21. Vous étiez vous-mêmes autrefois éloi-

universa in cœlis, et in terra, visibilia, et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt :

17. et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.

18. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis : ut sit in omnibus ipse primatum tenens ;

19. quia in ipso complacuit, omnem plenitudinem inhabitare :

20. et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt.

21. Et vos cum essetis aliquando

l'œuvre des trois personnes divines; mais parce que le Fils est l'éternelle manifestation du Père, il s'ensuit que tout ce qui a été manifesté, tout ce qui a été fait, est avec le Fils dans un rapport plus étroit, et qu'il est considéré surtout comme créateur (Voy. *Jean*, 1, note 6).

²⁵ sur les différentes puissances célestes voy. *Ephés.* 1, 21.

²⁶ Litt. : par lui et en lui. — Par lui, parce qu'étant la manifestation du Père, il est le point de transition, la parole servant de moyen à toute manifestation (*Jean*, 1, 3. *Hébr.* 1, 2.). Dieu dit : *Fiat!* qu'il soit fait ! La parole de Dieu, le Verbe divin est le moyen médiateur entre Dieu et la créature. « En lui », en tant que dans son immensité, il embrasse toutes choses. Dans le grec : Tout a été créé par lui et pour lui, en ce que toutes les créatures ont été faites pour le glorifier, l'honorer, pour lui obéir et lui être assujetties.

ÿ. 17. — ²⁷ Il est avant toute créature, toutes les créatures ont l'être et l'existence par lui; il ne peut donc être une créature, il faut qu'il soit le créateur, il faut qu'il soit Dieu.

ÿ. 18. — ²⁸ Et il n'est pas seulement Dieu et créateur, mais encore le premier homme nouveau, et, en cette qualité, le chef de la nouvelle humanité, de l'Eglise, qui est son corps (Voy. *Ephés.* 1, 22. 23). L'Apôtre voit dans l'humanité nouvelle un seul tout. Ce tout il le divise en tête et en corps : il appelle tête le Fils de Dieu fait homme, il appelle corps sa société, l'Eglise qu'il a reçue en lui. Cette dénomination est entièrement conforme à la nature des choses; car de même que l'âme a son principal siège dans la tête, et que de la tête elle se répand et influe par tout le corps, de même la divinité s'est proprement et principalement unie avec la nature humaine de Jésus-Christ, et par Jésus-Christ elle se communique, autant que cela peut se dire, à tous ceux qui croient en lui, en sorte que ceux qui croient, comme dit l'apôtre saint Pierre (2. *Pier.* 1, 4), entrent en participation de la nature divine. En outre, comme la vie part, il est vrai, de la tête, mais que la tête ne laisse pas pour cela d'être un membre du tout; de même toute vie découle, il est vrai, de Jésus-Christ, mais il est lui-même un membre de l'humanité, il est le premier membre de ce tout, il s'est fait notre frère.

²⁹ Il a été, comme le premier homme, le premier à renaitre d'entre les morts, à ressusciter (Chrys., Théod., Ambr.). Voy. 1. *Cor.* 15, 20.

³⁰ afin que, sous tous les rapports, aussi bien selon sa nature humaine que selon sa nature divine, il soit le premier.

ÿ. 19. — ³¹ car telle a été la volonté du Père, qu'en son Fils résidât toute la perfection possible, que non-seulement il fût en possession de la nature et des attributs divins, mais que sous le rapport même de la réparation de la nature humaine, il fût le principe et la source de tout salut (Théoph., Ansel.).

ÿ. 20. — ³² de réconcilier toutes choses avec Dieu par Jésus-Christ.

³³ par sa mort sanglante sur la croix (Voy. *Rom.* 3, 25).

³⁴ Mais était-il donc nécessaire que les anges se réconciliasent avec Dieu? Ils n'avaient pas besoin de se réconcilier avec Dieu comme pécheurs, mais il fallait qu'ils fussent apaisés, parce qu'ils partageaient la colère de Dieu contre les hommes qui l'avaient offensé par leurs péchés (Chrys.).

alienati, et mimici sensu in operibus malis :

22. nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso :

23. si tamen permanetis in fide fundati, et stabiles, et immobiles a spe Evangelii, quod audistis, quod prædicatum est in universa creatura, quæ sub cælo est, cujus factus sum ego Paulus minister.

24. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia :

25. cujus factus sum ego minister secundum dispensationem Dei, quæ data est mihi in vos, ut impleam verbum Dei :

26. mysterium, quod absconditum fuit a sæculis, et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus,

27. quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus, in vobis spes gloriæ,

gnés de Dieu; et votre esprit abandonné à des œuvres criminelles, vous rendait ses ennemis ³⁵ :

22. mais maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés par sa mort dans son corps mortel, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui ³⁶ :

23. si toutefois vous demeurez fondés et affermis dans la foi, et inébranlables dans l'espérance que vous donne l'Évangile ³⁷ qu'on vous a annoncé, qui a été prêché à toutes les créatures qui sont sous le ciel ³⁸, et dont j'ai été établi ministre, moi Paul,

24. qui me réjouis maintenant dans les maux que je souffre pour vous ³⁹, et qui accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ, en souffrant moi-même pour son corps qui est l'Église ⁴⁰,

25. de laquelle j'ai été établi ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée pour l'exercer envers vous, afin que je m'acquitte pleinement du ministère de la parole de Dieu.

26. vous prêchant le mystère qui a été caché dans tous les siècles et dans tous les âges, et qui maintenant a été découvert à ses saints ⁴¹.

27. auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère dans les Gentils, qui n'est autre chose que Jésus-Christ reçu de vous, et l'espérance de votre gloire ⁴².

ŷ. 21. — ³⁵ Voy. Ephés. 2, 12. 13-18.

ŷ. 22. — ³⁶ Ephés. 5, 27.

ŷ. 23. — ³⁷ si vous ne vous laissez pas détourner par des espérances terrestres, mais que vous demeuriez fermes à la vue des biens éternels que l'Évangile garantit. ³⁸ à tous les hommes sans exception, aux Juifs et aux Gentils (Marc, 16, 15).

ŷ. 24. — ³⁹ dans la captivité à laquelle je suis réduit pour vous, c'est-à-dire en qualité d'apôtre des Gentils (Voy. 1. Cor. 4, 10. Phil. 2, 17. 3, 10. 4, 12-14).

⁴⁰ et qui par mes souffrances supplée à ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son Église. Mais manque-t-il donc quelque chose aux souffrances de Jésus-Christ? Jésus-Christ, d'après saint Jean (17, 4), consumma, conduisit à sa perfection l'œuvre dont son Père l'avait chargé, et, suivant le même Apôtre (19, 30), il s'écria lui-même sur la croix : Tout est consommé ! Et ses souffrances ne sont-elles pas d'un prix infini? fallait-il, était-il possible qu'elles reçussent un accroissement de mérite par l'addition d'un mérite humain? Jésus-Christ a souffert pour nous, et, par le prix infini de son sacrifice, il a expié la malice infinie du péché; mais cela ne nous exempte pas des souffrances, nous les membres de son corps; car comme Jésus-Christ, le premier homme nouveau, n'a pu entrer dans sa gloire que par les souffrances, de même tous doivent marcher par la même voie, parce que tous doivent vivre de sa vie, s'ils veulent lui appartenir. Ces souffrances de ceux qui croient en lui sont proprement les souffrances de Jésus-Christ lui-même, parce que Jésus-Christ vit dans ceux qui sont à lui, et que l'on peut, pour cette raison, dire avec saint Léon, que la passion du Seigneur se prolongera jusqu'à la fin du monde. De plus, les épreuves des fidèles ne sont pas seulement profitables à eux-mêmes, mais à tout le corps, à toute l'Église; car dans l'Église rien n'est isolé, mais tout ce qu'elle comprend est uni en un tout unique (Ambr., Chrys., Théopli. et autres).

ŷ. 26. — ⁴¹ Voy. sur ce point Ephés. 3, 5-10.

ŷ. 27. — ⁴² auxquels saints (croyants) Dieu a voulu faire connaître comment ce

28. C'est lui que nous prêchons, reprenant tous les hommes, et instruisant tous les hommes dans toute la sagesse, afin que nous rendions tous les hommes parfaits en Jésus-Christ ⁴³.

29. C'est aussi la fin que je me propose dans mes travaux ⁴⁴, combattant par la force que sa puissance produit en moi ⁴⁵.

28. quem nos annuntiamus, corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem, in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu;

29. in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.

CHAPITRE II.

Par suite de cette peine que je me donne pour tous, mes soins et ma sollicitude s'appliquent également à vous dans la vue de vous initier à la plénitude de la connaissance des mystères divins, de peur que vous ne soyez séduits par les discours prétentieux des docteurs de l'erreur, et afin que vous persévériez dans le bel ordre dans lequel je vous vois, quoique absent, et que vous fassiez de la sagesse de Jésus-Christ, bien plutôt que de la sagesse anti-chrétienne du monde, le fondement de votre conduite; car en Jésus-Christ seul est la vraie sagesse, parce qu'en lui réside la plénitude de la divinité, de laquelle vous avez tous reçu, et dont vous pouvez encore recevoir. Vous avez en Jésus-Christ toutes choses, même le vrai judaïsme, à savoir, la circoncision spirituelle, que vous avez reçue par le baptême, où vous avez été spirituellement ensevelis, où vous êtes ressuscités et où vous avez été transformés en des hommes nouveaux avec Jésus-Christ lui-même, qui a effacé le péché, fait taire la loi et vaincu satan. Etant donc en possession du judaïsme selon l'esprit, les cérémonies du judaïsme selon les sens ne vous regardent plus; elles n'ont été que des figures et des ombres de la vérité, et cette vérité, c'est Jésus-Christ lui-même. Gardez-vous pareillement de vous laisser induire en erreur par ceux qui vous parlent d'un culte particulier à rendre aux anges, et qui ainsi se séparent de la tête, de Jésus-Christ, duquel toute perfection découle. Ne prétez point l'oreille à leurs maximes, qui aboutissent à la perdition; elles ont, à la vérité, une apparence de sagesse, mais au fond elles n'offrent qu'une religion arbitraire et une fausse humilité.

1. Car je suis bien aise que vous sachiez ¹ combien est grande la sollicitude que j'ai pour vous, pour ceux qui sont à Laodicée ², et même pour tous ceux qui ne me connaissent point de visage, et ne m'ont jamais vu;

2. afin que leurs cœurs soient consolés ³, et qu'étant unis ensemble par la charité ⁴, ils soient remplis de toutes les richesses d'une

1. Volo enim vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro iis qui sunt Laodicæ, et quicumque non viderunt faciem meam in carne :

2. ut consolentur corda ipsorum, instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intel-

mystère glorieux, si riche en miséricorde, devait être aussi communiqué aux Gentils, mystère qui est Jésus-Christ et l'œuvre entière de la rédemption qu'il a accomplie; Jésus-Christ par qui vous avez l'espérance de la gloire à venir, si vous demeurez en lui, c'est-à-dire si vous vous transformez en lui, si vous pensez et agissez comme il pensait et agissait lui-même.

ŷ. 28. — ⁴³ Voy. Ephés. 4, 13.

ŷ. 29. — ⁴⁴ comme un combattant sur le champ de bataille, luttant contre tous les obstacles.

⁴⁵ Voy. 1. Cor. 15, 10.

ŷ. 1. — ¹ Car m'efforçant, comme je le disais ci-dessus (1, 29), de rendre tous les hommes parfaits en Jésus-Christ, je suis bien aise que vous sachiez, etc.

² La ville de Laodicée était située tout près de Colosse (Comp. Apoc. 3, 14).

ŷ. 2. — ³ affermis dans la foi.

⁴ Litt. : étant formés dans la charité. — Dans le grec : unis.

lectus, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu :

3. in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.

4. Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum,

5. Nam et si corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum : gaudens, et videns ordinem vestrum, et firmamentum ejus, quæ in Christo est, fidei vestræ.

6. Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate,

7. radicati, et superædificati in ipso, et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione.

8. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa

parfaite intelligence ⁵, pour connaître le mystère de Dieu le Père et de Jésus-Christ ⁶,

3. en qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés ⁷.

4. Or je dis ceci, afin que personne ne vous trompe par des discours subtils et élevés ⁸;

5. car quoique je sois absent de corps, je suis néanmoins avec vous en esprit, voyant avec joie l'ordre qui se garde parmi vous ⁹, et la solidité de votre foi en Jésus-Christ. 1. Cor. 5, 3.

6. Continuez donc à vivre en Jésus-Christ notre Seigneur, selon l'instruction que vous en avez reçue ¹⁰,

7. étant attachés à lui comme à votre racine, et édifiés sur lui comme sur votre fondement, vous affermissant dans la foi qui vous a été enseignée, et croissant de plus en plus en Jésus-Christ par de continuelles actions de grâces ¹¹.

8. Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie ¹², et par des raisonnements vains et trompeurs ¹³, selon les traditions des hommes ¹⁴, selon les prin-

d'une parfaite connaissance de la religion.

⁶ pour connaître l'œuvre entière de la rédemption, que le Père a décrétée de toute éternité, et que Jésus-Christ a accomplie dans le temps. Remarquez que la fermeté dans la foi et la charité conduisent à une science plus profonde (Voy. *pl. h. 1*, note 11).

7. 3. — ⁷ dans lequel Jésus-Christ toute vraie sagesse est renfermée. Il s'agit de la sagesse qui se rapporte au salut éternel de notre âme. Tout ce que nous devons savoir pour arriver à la fin à laquelle nous sommes destinés, est en Jésus-Christ, est compris dans le christianisme.

8. 4. — ⁸ Ce que je vous dis là, qu'en Jésus-Christ est la toute-sagesse, je vous le dis de peur que par des discours spécieux, au moyen d'un verbiage confus, on ne vous porte à rechercher une autre sagesse; mais afin qu'au contraire (c'est ce qu'il faut sous-entendre d'après la pensée de l'Apôtre), vous demeuriez fermes dans l'instruction que vous avez reçue, comme je vois en effet avec joie, quoique absent, que vous êtes bien fondés dans la foi (Voy. la suite)

9. 5. — ⁹ votre bonne organisation chrétienne.

10. 6. — ¹⁰ selon que vous avez reçu Jésus-Christ, sa doctrine, par Epaphras.

11. 7. — ¹¹ Voy. *pl. h. 1*, 7. 11, 12.

12. 8. — ¹² par la philosophie. Par là l'Apôtre entend les doctrines religieuses judaïques, mêlées de doctrines païennes, telles qu'elles étaient propagées par les docteurs hérétiques à Ephèse et à Colosse. Comme on le voit par ce qui suit, elles consistaient, en substance, dans la force obligatoire de la loi cérémonielle des Juifs (7. 11 et suiv.) et dans une espèce de culte particulier qu'on rendait aux anges parmi les Orientaux (7. 18 et suiv.). L'Apôtre aborde maintenant son second point (voy. l'Introd.), où il oppose la sagesse chrétienne à la fausse sagesse judaïque et païenne, dont il montre le néant.

¹³ parce que cette philosophie ne repose point sur la révélation divine, mais sur l'imagination des hommes. Toute autre philosophie religieuse, qui n'a point la vérité révélée pour objet, est également vaine et trompeuse; vaine, parce qu'il n'y a que la révélation divine qui comprenne en elle-même la vérité pure et la vérité tout entière; trompeuse, parce qu'au lieu de la vérité, elle renferme plus ou moins d'erreur et de mensonge.

¹⁴ Cette philosophie prend pour règle des maximes humaines. L'Apôtre entend par là les doctrines traditionnelles des pharisiens (*Matth. 15* : 3. 6. *Marc. 7*, 8).

cipes d'une science mondaine ¹⁵, et non selon Jésus-Christ ¹⁶.

9. Car c'est en lui que la plénitude de la divinité habite corporellement ¹⁷.

10. Et c'est en lui que vous en êtes remplis, lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance ¹⁸;

11. et c'est en lui aussi que vous avez été circoncis ¹⁹ d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, mais qui consiste dans le dépouillement du corps charnel, c'est-à-dire de la circoncision de Jésus-Christ ²⁰;

12. ayant été ensevelis avec lui par le baptême, dans lequel vous avez aussi été ressuscités par la foi que vous avez eue, que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts par l'efficace de sa puissance ²¹.

mundi, et non secundum Christum :

9. quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter :

10. et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus, et potestatis :

11. in quo et circumcisi estis circumcissione non manu facta in expoliatione corporis carnis, sed in circumcissione Christi :

12. consepti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis.

¹⁵ Cette philosophie s'accommode à la loi cérémonielle des Juifs, laquelle cependant n'était pour le monde que la religion élémentaire, la religion dans son germe primordial (*Gal. 4, 3*).

¹⁶ Cette philosophie ne se règle point d'après Jésus-Christ, sur les points capitaux et sur les fondements de sa doctrine; elle est en contradiction avec la doctrine chrétienne. Gardez-vous donc de vous laisser séduire par cette philosophie; car, etc.

7. 9. — ¹⁷ en lui est déposée comme dans une maison toute la gloire divine, toute la majesté de l'Être divin, tous les attributs de la divinité, corporellement, dans le sens propre et littéral du mot, et non pas seulement comme Dieu habite dans l'homme pieux, dans un saint; en lui, par conséquent, est aussi la science divine la plus complète. N'allez donc point aux philosophes; car lui seul possède toutes choses.

7. 10. — ¹⁸ Et vous avez reçu de sa plénitude (voy. *Jean, 1, 16*) une science plus sublime, plus parfaite que les anges ne pourraient vous la donner, car il est aussi le chef des anges. Sur la hiérarchie des anges (voy. *Ephés. 1, 21*). Suivant cette philosophie, ce à quoi l'homme doit aspirer avant tout, c'est de s'établir dans l'union avec le monde des esprits; car il n'y a, dit-on, que les anges qui soient capables de lui ouvrir les trésors divins de la science. C'est à cela que l'Apôtre fait allusion, et il fait observer que nous avons en Jésus-Christ la plénitude de la sagesse, et que nous n'avons nul besoin des révélations des anges.

7. 11. — ¹⁹ En lui, qui est la toute-sagesse et la toute-science, vous avez aussi le judaïsme selon l'esprit. La circoncision est mise pour le judaïsme, comme en étant le rit principal.

²⁰ non d'une circoncision corporelle, par le retranchement du prépuce, mais d'une circoncision spirituelle, que Jésus-Christ opère en nous et qui consiste dans le dépouillement, dans la répression de la concupiscence vicieuse (*Voy. Rom. 2, 25 et suiv.*). Dans le grec : ... qui n'a pas été faite de main d'homme, mais qui consiste dans le dépouillement de la chair du corps du péché, de la circoncision de Jésus-Christ. Sens : dans lequel vous avez, non pas une circoncision extérieure, mais une circoncision qui consiste dans le dépouillement de la convoitise du vieil homme, la circoncision comme Jésus-Christ l'accomplit en nous. Comment cette circoncision chrétienne est-elle opérée en nous? c'est ce que nous apprend le verset suivant.

7. 12. — ²¹ Vous avez la circoncision chrétienne, étant entrés dans le baptême, par la foi en la grâce toute-puissante de Dieu (*Ambr., Thom.*), en participation de sa mort (de sa sépulture) et de sa résurrection; étant morts dans le baptême spirituellement, comme Jésus-Christ est mort en réalité, ayant été ensevelis et étant ressuscités avec lui; morts à votre ancienne vie de péché, ressuscités à la vie nouvelle de la justice, transformés en des hommes nouveaux (*Voy. Jean, 3, note 7*). L'Apôtre dit « dans le baptême par la foi, » parce que la foi est la première condition du salut, et que l'on ne baptise que celui qui croit (*Act. 8, 37*). La foi en la toute-puissance de Dieu est mise pour la foi en général. L'Apôtre exprime

13. Et vos, cum mortui essetis in delictis, et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta :

14. delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci :

15. et expolians principatus, et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.

16. Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum :

17. quæ sunt umbra futuro-

13. Car lorsque vous étiez dans la mort de vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, Jésus-Christ vous a fait revivre avec lui, vous pardonnant tous vos péchés ²².

14. Ayant effacé la cédule qui nous était contraire, il a entièrement aboli le décret de notre condamnation, en l'attachant à sa croix ²³;

15. et ayant désarmé les Principautés et les Puissances, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues en lui-même ²⁴.

16. Que personne donc ne vous condamne pour le manger et pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des jours de sabbat ²⁵;

17. puisque toutes ces choses n'ont été que

plus au long, *Rom.* 6, 3-6, la manière dont nous mourons et ressuscitons dans le baptême, — dont nous sommes spirituellement circoncis.

§. 13. — ²² L'Apôtre fait connaître maintenant d'où le baptême tire sa vertu. Et vous, qui étiez des Gentils coupables et incirconcis, Dieu, par le baptême, vous a fait passer avec Jésus-Christ de la mort à la vie; mais cela n'a eu lieu qu'en vertu de la rémission des péchés que la croix vous a méritée (§. 14). Tous les sacrements, même le baptême, tirent leur vertu de la mort propitiatoire de Jésus-Christ sur la croix; car c'est sur la croix que Jésus-Christ nous a acquis les grâces qui nous sont communiquées par les sacrements. Dans les deux versets qui suivent, les effets du sacrifice de la croix sont exposés plus au long et plus distinctement.

§. 14. — ²³ Dieu vous a remis tous vos péchés dans le temps où Jésus-Christ, par sa mort de propitiation sur la croix, a aboli et comme fait mourir avec lui, la loi qui nous accusait comme pécheurs. — La cédule du jugement désigne la loi de Moïse, qui est appelée une cédule, parce qu'elle était écrite, un décret de condamnation, parce qu'elle jugeait, condamnait l'homme qui ne l'accomplissait pas dans tous ses points. De quelle manière la loi condamnait-elle l'homme, et jusqu'à quel point Jésus-Christ l'a-t-il abrogée, l'Apôtre explique tout cela plus au long et avec plus de précision (*Gal.* 3, 10 et suiv. et *Rom.* 7). — Dans le grec : Ayant effacé la cédule faite de main d'homme, qui nous était contraire par ses décrets, etc.

§. 15. — ²⁴ Jésus-Christ a enlevé aux malins esprits tout pouvoir de nuire, et il les a, en quelque manière, en vertu de sa propre puissance, conduits publiquement en triomphe comme des ennemis vaincus. Les principautés et les puissances sont ici les malins esprits, auxquels Jésus-Christ a enlevé tout pouvoir, en ce sens qu'il a mérité aux hommes la grâce de pouvoir résister à leurs pièges (*Théophyl.*). Voy. *Hébr.* 2, 14. *Ephés.* 6, 12. *Jean.* 16, 11. 33. « En lui-même » c'est-à-dire par l'œuvre de la rédemption, qui a mérité cette grâce. Le reste est une description figurée de la puissance de Jésus-Christ sur les malins esprits. L'Apôtre parle ici de la défaite des puissances infernales par la mort de la croix, à cause de ces doctrines erronées touchant les anges, que les faux docteurs cherchaient à propager parmi les Colossiens, et il veut dire par là : Comme vous ne pouvez obtenir des bons anges (§. 10) aucune science plus sublime que celle que Jésus-Christ vous a communiquée, et que, par conséquent, vous n'avez aucun motif de vous adonner au culte des anges tel que les docteurs de l'erreur voudraient l'introduire, vous n'avez non plus nullement besoin de recourir à des moyens d'enchantement contre les mauvais anges, car, si vous demeurez fidèles à Jésus-Christ, ils ne sauraient vous nuire.

§. 16. — ²⁵ Que personne donc (puisque vous avez en Jésus-Christ un judaïsme spirituel, en vertu duquel vous avez été soustraits à la domination du péché et de satan (§. 11-15), que personne, dis-je, ne vous condamne, si vous renoncez au judaïsme sensuel, et que vous n'observiez plus les préceptes de la loi cérémonielle, si vous ne faites aucun discernement entre les aliments, et que vous ne célébriez plus les jours de fêtes des Juifs.

l'ombre de celles qui devaient arriver, et que Jésus-Christ en est le corps ²⁶.

18. Que nul ne vous séduise en affectant de paraître humble par un culte d'anges²⁷, s'élevant à des choses qu'il n'a pas vues²⁸, étant enflé par les vaines imaginations d'un esprit *humain* et charnel ²⁹,

19. et ne demeurant pas attaché à celui qui est la tête, duquel tout le corps recevant l'influence par les vaisseaux qui en joignent et lient toutes les parties, s'entretient et s'accroît par l'accroissement que Dieu lui donne ³⁰.

20. Si donc vous êtes morts avec Jésus-Christ aux éléments *de l'enfance* du monde, pourquoi jugez-vous encore comme si vous viviez dans le monde ³¹?

rum : corpus autem Christi.

18. Nemo vos seducat, volens in humilitate, et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ,

19. et non tenens caput, ex quo totum corpus, per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.

20. Si ergo mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi: quid adhuc tanquam viventes in mundo decernitis?

ŷ. 17. — ²⁶ Car toutes ces choses (toutes les cérémonies et les pratiques de la loi mosaïque) sont, par rapport à Jésus-Christ, à l'état religieux qui leur succède, ce que l'ombre est à son objet. De même que l'ombre en elle-même n'est rien, mais qu'elle n'existe que par son objet, de même les cérémonies judaïques ne sont quelque chose que par leur rapport à Jésus-Christ, et c'est Jésus-Christ qui leur donne leur vraie signification. En outre, comme l'ombre ne donne de son objet qu'une image, les institutions religieuses de Moïse ne présentent non plus le christianisme qu'en figure, en type. Ainsi l'abstinence de certains aliments n'est qu'une figure sensible de la sainteté du chrétien; la fête de Pâques avec son agneau pascal n'est qu'un type sensible de Jésus-Christ, l'Agneau pascal spirituel, etc. La pensée de saint Paul est donc celle-ci : Toutes les pratiques judaïques ne sont que des ombres; l'objet qui leur sert de fondement est Jésus-Christ. Gardez-vous donc de vous laisser induire en erreur par cette fausse sagesse qui veut vous ramener aux ombres; vous avez l'objet lui-même, Jésus-Christ (Théodor., Théophyl., Anselm. et autres).

ŷ. 18. — ²⁷ L'Apôtre attaque un autre côté de ces doctrines erronées, le culte des anges. Les docteurs de l'erreur racontaient diverses fables au sujet du monde des esprits : selon eux, la fin de la sagesse était de se mettre en relation avec les anges, et, pour atteindre ce but, il n'y avait sorte d'humiliations, de privations, de châtimens corporels auxquels ils ne se soumettaient, se figurant que de cette manière ils se rendraient les anges favorables.

²⁸ à des choses secrètes, surnaturelles, sur lesquelles nous n'avons aucune révélation.

²⁹ et se formant vainement, c'est-à-dire à la légère, sans fondement, des imaginations puisées dans sa science purement humaine. Le mot *chair* est souvent mis d'une manière générale pour *humain* (Voy. 1. Moys. 6, 12).

ŷ. 19. — ³⁰ s'attachant aux anges, et non à Jésus-Christ, qui est cependant le chef des anges et de toute l'Eglise, et celui qui, par son influence spirituelle, unit ensemble tous les membres et leur donne l'accroissement, afin qu'ils atteignent la perfection à laquelle Dieu les a destinés (Comp. Ephés. 4, 15-16). Faites bien attention que toute espèce de culte et d'invocation des anges et des saints n'est pas ici blâmée; l'Apôtre ne blâme que ce culte faux, coupable et superstitieux, tel qu'on oublie Jésus-Christ pour s'occuper des anges et des saints. Le véritable culte des anges et des saints est proprement le culte de Jésus-Christ lui-même; car nous n'honorons pas dans eux la créature, mais la vertu de Jésus-Christ qui se manifeste en eux d'une manière déterminée, et nous n'invoquons pas leur puissance protectrice comme s'ils avaient cette puissance par eux-mêmes, mais en tant qu'ils la tiennent de Jésus-Christ, avec lequel ils sont dans l'union la plus intime.

ŷ. 20. — ³¹ Si, en qualité de chrétien, vous avez renoncé à tout le judaïsme, pourquoi croyez-vous encore être obligés à vivre suivant les prescriptions des docteurs Juifs (ŷ. 31)? Dans le grec : pourquoi vous laissez-vous encore inculquer des maximes comme si vous viviez dans le monde? Les prescriptions de ces docteurs de l'erreur étaient sous un autre rapport toutes païennes, telles que par exemple leur culte des anges et leurs privations corporelles; cependant,

21. Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contractaveritis :

22. quæ sunt omnia in interitum ipso usu, secundum præcepta et doctrinas hominum :

23. quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione, et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.

21. Ne mangez pas; ne goûtez pas; ne touchez pas ³².

22. Cependant ce sont des choses qui périssent toutes par l'usage, et qui ne sont que selon les préceptes et les ordonnances des hommes ³³,

23. quoiqu'elles aient quelque apparence de sagesse par une superstition et une humilité affectée, par le rigoureux traitement qu'on fait au corps, et par le peu de soin qu'on prend de rassasier la chair ³⁴.

CHAPITRE III.

Si donc vous avez été changés en des hommes nouveaux, que tous vos efforts soient dirigés vers des choses célestes, car les choses de la terre, visibles, ne vous regardent plus, puisque votre vie propre est cachée en Jésus-Christ, et qu'elle ne deviendra visible que lorsqu'il apparaîtra dans sa gloire. Mortifiez vos mauvais penchants, qui attirent la colère de Dieu sur les incrédules, du nombre desquels vous étiez autrefois. Dépouillez-vous de tout ce qui est mal, du vieil homme tout entier, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a reçu une nouvelle création pour la connaissance de la vérité, et du mérite duquel décident, non la condition extérieure, mais les dispositions chrétiennes. Soyez compatissants, pleins de bonté, de bienveillance et pacifiques; édifiez-vous les uns les autres, et faites tout au nom du Seigneur. Que les femmes soient soumises à leurs maris, que les maris aient de l'affection pour leurs femmes, que les enfants obéissent à leurs parents, et que les parents ne traitent pas avec dureté leurs enfants, que les serviteurs obéissent à leurs maîtres, comme s'ils servaient le Seigneur, qui rendra à chacun selon ses œuvres.

1. Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens :

1. Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ¹;

parce qu'ils penchaient surtout vers le judaïsme, l'Apôtre appelle leur doctrine les éléments de ce monde, nom qu'il donne souvent au judaïsme (Voy. §. 8).

§. 21. — ³² Pourquoi jugez-vous que vous soyez encore dans l'obligation d'obéir, quand les faux docteurs disent : Abstenez-vous de certaines choses? — (Voy. pl. h. note 27).

§. 22. — ³³ Ces privations n'opèrent point le salut, mais la perdition, si l'on s'y assujettit dans le sens et dans les vues des docteurs de l'erreur (Voy. Gal. 5, 4. 5).

§. 23. — ³⁴ Ces doctrines ont une apparence de vérité et de sagesse; car elles parlent d'honneurs rendus aux anges, d'humilité et de mortification, toutes choses dont le chrétien a la plus grande estime; mais leur culte des anges est arbitraire, superstitieux et impie, puisque pour ce culte ils oublient Jésus-Christ; leur humilité et leurs mortifications ne sont point ce qu'elles devraient être; car ils n'accordent pas au corps ce qui lui convient, ils ne lui font pas même l'honneur de satisfaire ses besoins les plus urgents, et les mortifications qu'ils pratiquent, ils ne les pratiquent pas dans de bonnes vues (note 27).

§. 1. — ¹ Si donc, comme je vous l'ai enseigné plus haut (2, 12), vous êtes, en qualité de chrétiens, ressuscités à une vie nouvelle, à une vie vertueuse, de même que Jésus-Christ est ressuscité du tombeau; en ce cas, que vos efforts tendent à la félicité éternelle du ciel, où est Jésus-Christ, auquel Dieu le Père a confié le gouvernement du monde (Matth. 20, note 16. Marc, 16, 19). L'Apôtre, dans toutes ses Epîtres, fait suivre la partie dogmatique de la partie morale, et c'est ce qui a également lieu ici, où il montre comment la sagesse chrétienne se révèle par une sainte vie (Voy. l'Introd.).

2. n'avez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre ².

3. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ³.

4. Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraltre, vous paraltrez aussi avec lui dans la gloire ⁴.

5. Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre ⁵, qui est en vous, la fornication, l'impureté, les abominations, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie ⁶;

6. puisque ce sont ces excès qui font tomber la colère de Dieu sur les hommes rebelles à la vérité ⁷.

7. Et vous avez vous-mêmes autrefois

2. quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

4. Cum Christus apparuerit, vita vestra; tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.

5. Mortificate ergo membra vestra, quæ sunt super terram : fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus :

6. propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis :

7. in quibus et vos ambulastis

ÿ. 2. — ² Ayez des sentiments célestes, et non des sentiments terrestres, que tous vos efforts soient dirigés vers les biens célestes, la vertu, l'éternelle félicité, non vers les biens terrestres.

ÿ. 3. — ³ Car par le baptême et la pénitence vous êtes morts au péché et à ce qui est terrestre, et votre véritable vie est cachée en Dieu, c'est une vie invisible, de même que Jésus-Christ mène en Dieu une vie cachée aux yeux du monde. Or puisque, ainsi que Jésus-Christ, vous avez une vie invisible, n'aspirez donc plus qu'à ce qui est invisible, aux choses du ciel. Au sujet de cette vie cachée saint Augustin dit admirablement : Durant l'hiver l'arbre sain ressemble à l'arbre mort. Arrive l'été, et la racine qui a vie produit des feuilles et des fruits. De même l'état caché de Jésus-Christ est notre hiver; lorsqu'il se manifestera, ce sera notre été : car vous êtes morts, dit l'Apôtre. Oui, véritablement morts; mais morts au-dehors, avec une racine vivante. Attendez l'été, et votre gloire éclatera avec Jésus-Christ. O mon Dieu, que ce soit là le pacte que je fais avec vous; je veux mourir entièrement à moi-même, afin que vous viviez entièrement en moi, je veux demeurer en secret dans un silence et un repos absolu, afin qu'un jour vous vous manifestiez en moi.

ÿ. 4. — ⁴ Jésus-Christ demeure caché dans le Père jusqu'au jugement. Il continue à être inconnu et méprisé du monde. Sa doctrine demeure comme un scandale, et sa vie de croix et sa mortification sont toujours une folie pour les sages et les enfants charnels de ce siècle. Mais lorsqu'il apparaîtra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts, environné de ses anges (1. *Thess.* 4, 14 et suiv. 1. *Pier.* 1, 3-7), alors sa doctrine paraîtra comme une sagesse, comme l'unique sagesse et l'unique vérité, et avec lui apparaîtront aussi les membres de son corps, de son Eglise, qui ont puisé leur vie en lui. Tant qu'ils furent sur la terre, ils se déclarèrent pour la folie de la croix, ne recherchant ni les biens ni les plaisirs du siècle; ainsi que Jésus-Christ, ils vécurent ignorés et cachés en Dieu; alors ils seront connus avec Jésus-Christ, étincelants des rayons de sa gloire, revêtus de la nature humaine régénérée par la vertu de cette doctrine, qui, aux yeux des enfants du siècle, fut une folie; or, ces derniers pousseront alors les plaintes et les cris lamentables qui leur furent prédits au livre de la *Sagesse* (5, 3 et suiv.).

ÿ. 5. — ⁵ c'est-à-dire les penchants au mal et les passions mauvaises qui habitent en vous (*Voy. Rom.* 8, 13. *Ephés.* 5, 5).

⁶ L'avarice est appelée idolâtrie, parce que l'avare sert Mammon, les biens de la terre, comme une idole, comme un Dieu auquel il sacrifie tout, vie, santé, honneur, pour les accumuler et se les conserver. A l'égard des autres vices, l'homme ne s'y abandonne pas d'une manière si absolue, il ne s'y livre que jusqu'à un certain degré; aussi, s'il est vrai de dire que les autres vices sont également un faux culte, une idolâtrie, il est vrai néanmoins aussi que cette idolâtrie n'est pas portée au même excès que l'avarice.

ÿ. 6. — ⁷ Litt. : sur les fils de l'incredulité, — sur les infidèles, les gentils, les juifs (*Voy. Ephés.* 5, 6. *Rom.* 1. 18 et suiv.).

aliquando, cum viveretis in illis.

8. Nunc autem deponite et vos omnia : iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro.

9. Nolite mentiri invicem, expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis,

10. et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus, qui creavit illum ;

11. ubi non est gentilis, et judæus, circumcisio, et præputium, barbarus, et Scytha, servus, et liber : sed omnia, et in omnibus Christus.

12. Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam :

13. supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

14. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis,

15. et pax Christi exultet in

marché dans ces voies, lorsque vous viviez dans ces désordres.

8. Mais maintenant quittez aussi vous-mêmes tous ces péchés, la colère, l'aigreur, la malice, la médisance. Que les paroles déshonnêtés soient bannis de votre bouche. *Rom. 6, 4. Ephés. 4, 22. Hébr. 12, 1.*

9. N'usez point de mensonges les uns envers les autres : dépouillez le vieil homme avec ses œuvres,

10. et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui se renouvelle pour connaître Dieu, selon l'image de celui qui l'a créé ⁸,

11. où il n'y a ni gentil ni juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre : mais où Jésus-Christ est tout en tous ⁹.

12. Revêtez-vous donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, de tendresse et d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience ; *Ephés. 6, 11.*

13. vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plainte qu'il pourrait avoir contre lui, et vous entre-pardonnant, comme le Seigneur vous a pardonné.

14. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection ¹⁰.

15. Et faites régner dans vos cœurs la paix

§. 10. — ⁸ Dépouillez-vous de toutes vos anciennes dispositions au péché, ainsi que des œuvres qui en découlent, et prenez les sentiments et la conduite d'un homme nouveau, de l'homme formé à l'image de Jésus-Christ, dont le renouvellement s'opère (par sa conversion et le baptême), afin qu'il arrive de nouveau à la connaissance de Dieu et des choses divines qu'il avait perdue ; or, le renouvellement lui-même consiste en ce que l'image de Dieu, que le péché et l'origine qu'il tire d'Adam lui avaient fait perdre, soit réparée en lui. — Sur l'obligation de se revêtir de Jésus-Christ (voy. *Rom. 13, 14*). « Qui se renouvelle pour connaître, » etc. La fin de la nouvelle création de l'homme est de le rendre capable de connaître de nouveau la vérité, de l'aimer et de la mettre en pratique (*Comp. Jean, 18, 37*). En quoi consiste l'image de Dieu, c'est ce qui est expliqué plus en détail (*Ephés. 4, 22* et suiv.).

§. 11. — ⁹ Par rapport à ce renouvellement, tous les hommes, quelle que soit la diversité de leurs conditions extérieures, sont égaux entre eux. Non-seulement tous, gentils et juifs, incirconcis et circoncis, civilisés et non civilisés, esclaves et maîtres, sont dans une égale nécessité de se renouveler ; mais encore, après le renouvellement, ces choses extérieures ne leur donnent pas le moindre avantage ; même alors Dieu ne considère rien autre que Jésus-Christ, c'est-à-dire s'ils sont animés de sentiments chrétiens, et s'ils prennent ces sentiments pour règle de leur conduite. Quels qu'aient été auparavant leur état et leur condition extérieure, cela ne fait rien pour le mérite dont ils jouissent devant Dieu. — Les Scythes passaient pour les peuples les plus incultes (Voy. *Gal. 3, 28*).

§. 14. — ¹⁰ qui relie entre elles toutes les vertus, et leur donne leur perfection. Car celui qui aime véritablement, pratique toutes les vertus, et les pratique avec perfection ; sans l'amour, il n'y a point de vraie vertu (*Chrys.*).

de Jésus-Christ ¹¹, à laquelle vous avez été appelés, comme *ne faisant tous qu'un corps* ¹², et soyez-en reconnaissants ¹³.

16. Que la parole de Jésus-Christ habite en vous avec plénitude ¹⁴ et vous comble de sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur ¹⁵.

17. Quoi que vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ ¹⁶, rendant grâces par lui à Dieu le Père ¹⁷. 1. *Cor.* 10, 31.

18. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il est bien raisonnable, en ce qui est selon le Seigneur ¹⁸.

19. Maris, aimez vos femmes, et ne les traitez point avec rigueur et avec rudesse ¹⁹.

20. Enfants, obéissez en tout à vos parents; car cela est agréable au Seigneur ²⁰.

21. Pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement ²¹.

22. Serviteurs, obéissez en tout à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, ne les servant pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur

cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore : et grati estote.

16. Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes, et commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.

17. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.

18. Mulieres, subditæ estote viris, sicut oportet, in Domino.

19. Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas.

20. Filii, obedite parentibus per omnia : hoc enim placitum est in Domino.

21. Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant.

22. Servi, obedite per omnia dominis carnalibus, non ad oculum servientes, quasi hominibus

ŷ. 15. — ¹¹ Voy. *Phil.* 4, 7.

¹² à laquelle paix vous avez été appelés comme membres d'un même corps par la foi en Jésus-Christ. La paix, la paix éternelle, sur la terre et dans le ciel, est le terme, le fruit de la rédemption.

¹³ reconnaissants du don céleste de la paix.

ŷ. 16. — ¹⁴ Le moyen de se maintenir perpétuellement dans cette paix, est la méditation assidue de la parole de Dieu.

¹⁵ Voy. *Ephes.* 5, 19.

ŷ. 7. — ¹⁶ Tout ce que vous faites, faites-le dans les intentions et dans l'esprit de Jésus-Christ; faites-le comme le ferait Jésus-Christ, s'il était à votre place.

¹⁷ Voy. *Ephés.* 5, 20. *Jean*, 16, 23.

ŷ. 18. — ¹⁸ comme il vous convient, en qualité de femmes chrétiennes; comme il vous convient, à vous qui appartenez au Seigneur et qui lui êtes unies.

ŷ. 19. — ¹⁹ Saint Chrysostôme fait là-dessus cette remarque : L'Apôtre recommande la soumission à la femme, l'amour au mari. Quand chaque partie fait ainsi ce qui lui est propre, tout va bien. Les procédés affectueux du mari produisent l'amour dans la femme, la soumission de la femme produit la douceur dans le mari. Quand celui qui commande aime celle qui obéit, tout est à l'unisson. La femme se soumet dans le désir d'être plus tendrement aimée; elle est aimée, afin que la soumission lui devienne plus légère; car montrer de la soumission envers quelqu'un qui aime, quelle difficulté y a-t-il en cela? Du reste, l'Apôtre recommande à chaque partie précisément les vertus qu'il convient particulièrement de recommander à chacun. Le défaut de la femme est l'amour de la domination; — il faut donc qu'elle se souvienne que le châtement qui lui a été infligé est de vivre sous la dépendance de l'homme. Le défaut de l'homme est un commandement trop dur, accompagné de la recherche de ses plaisirs, sans amour; il faut donc qu'il aime sa femme, et qu'il n'en fasse pas seulement le jouet de ses passions et de sa tyrannie.

ŷ. 20. — ²⁰ Litt. : dans le Seigneur, — devant le Seigneur.

ŷ. 21. — ²¹ de peur qu'ils ne perdent le courage et la joie de vous obéir.

placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum.

23. Quodcumque facitis, ex animo operamini sicut Domino, et non hominibus :

24. scientes quod a Domino accipietis retributionem hæreditatis. Domino Christo servite;

25. qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit : et non est personarum acceptio apud Deum.

vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur et crainte de Dieu ²². *Tit.* 2, 9.

23. Faites de bon cœur tout ce que vous ferez, comme le faisant pour le Seigneur, et non pour les hommes, *Ephés.* 6, 7.

24. sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense ²³; c'est le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir. *Rom.* 2, 6.

25. Mais celui qui agit injustement, recevra la peine due à son injustice ²⁴; car Dieu n'a point d'égard à la condition des personnes ²⁵.

CHAPITRE IV.

Exhortations sur divers sujets. Tychique et Onésime vous informeront de ce qui me concerne. Salut de la part de plusieurs à diverses personnes. Bénédiction.

1. Domini, quod justum est et æquum, servis præstate : scientes quod et vos Dominum habetis in celo.

2. Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione :

3. orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium

1. Vous, maîtres, rendez à vos serviteurs ce que l'équité et la justice demandent de vous, sachant que vous avez aussi bien qu'eux un maître dans le ciel ¹.

2. Persévérez et veillez dans la prière, en l'accompagnant d'actions de grâces ².

3. Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une entrée pour sa parole, et pour annoncer le mystère de Jésus-Christ ³,

ŷ. 22. — ²² Voy. *Ephés.* 6, 5-7.

ŷ. 24. — ²³ Litt. : que vous recevrez la récompense de l'héritage. — D'après les lois anciennes, les esclaves étaient exclus de tout héritage. C'est à cette coutume que l'Apôtre fait ici allusion, et il veut dire : Soyez obéissants à vos maîtres sur la terre, comme si vous serviez Jésus-Christ lui-même; plus tard, quoique vous soyez esclaves, vous entrerez en partage de l'héritage de votre Maître, qui est dans le ciel; car en Jésus-Christ tous sont également appelés à l'héritage. Par l'héritage, c'est le royaume du ciel qui est désigné.

ŷ. 25. — ²⁴ Quiconque va contre son devoir, qu'il soit maître ou esclave, sera puni selon qu'il aura péché. Que nous soyons punis selon que nous avons péché, c'est ce qui arrive même ici-bas, surtout à l'égard des péchés contre le prochain. Ordinairement nous éprouvons la même confusion que nous avons fait éprouver à autrui. Et il est facile d'apercevoir la raison pour laquelle Dieu permet qu'il en soit ainsi. Dieu désire nous voir bons et saints; il désire aussi, en conséquence, d'une manière particulière, bannir de nos cœurs la disposition mauvaise qui nous rend capables de faire éprouver de la confusion au prochain. Or ce résultat, il l'obtient parfaitement en permettant que nous éprouvions nous-mêmes la même confusion. De cette manière nous voyons ce que l'opprobre a de douloureux, et nous apprenons à apprécier quel est le dérèglement des dispositions qui en sont le principe.

²⁵ *Rom.* 2, 11.

ŷ. 1. — ¹ qui vous rendra la pareille, qui vous fera la mesure que vous aurez faite à autrui (*Ephés.* 6, 9).

ŷ. 2. — ² Voy. *Luc.* 18, 1. 7.

ŷ. 3. — ³ afin que Dieu nous donne l'occasion et la force de prêcher la parole de Dieu (Voy. 2. *Cor.* 2, 12. 1. *Cor.* 16, 9).

pour lequel je suis dans les liens ⁴; *Ephés.* 6, 19. 2. *Thess.* 3, 1.

4. et que je découvre aux hommes en la manière que je dois le découvrir.

5. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux qui sont hors de l'Eglise, en rachetant le temps ⁵.

6. Que votre entretien étant toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la discrétion ⁶, en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne.

7. Mon cher frère Tychique, fidèle ministre du Seigneur, et mon compagnon dans le service que je lui rends, vous apprendra tout ce qui regarde l'état où je suis.

8. Et je vous l'ai envoyé exprès, afin qu'il apprenne l'état où vous êtes vous-mêmes, et qu'il console vos cœurs.

9. J'envoie aussi Onésime ⁷, mon cher et fidèle frère, qui est de votre pays. Vous saurez par eux tout ce qui se passe ici.

10. Aristarque, qui est prisonnier avec moi ⁸, vous salue, aussi bien que Marc, cousin de Barnabé ⁹, sur le sujet duquel on vous a écrit ¹⁰ : s'il vient chez vous, recevez-le bien.

11. Jésus aussi, appelé le Juste, vous salue. Ils sont du nombre des fidèles circoncis. Ce sont les seuls qui travaillent maintenant avec moi, pour le royaume de Dieu ¹¹, et qui ont été ma consolation.

12. Epaphras ¹², qui est de votre ville, vous salue. C'est un serviteur de Jésus-Christ qui combat sans cesse pour vous dans ses prières, afin que vous demeuriez fermes ¹³ et parfaits, et que vous accomplissiez pleinement tout ce que Dieu demande de vous.

13. Car je puis bien lui rendre ce témoi-

Christi (propter quod etiam vinc-tus sum)

4. ut manifestum illud ita ut oportet me loqui.

5. In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt; tempus redimentes.

6. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere.

7. Quæ circa me sunt, omnia vobis nota faciet Tychicus, charissimus frater, et fidelis minister, et conservus in Domino :

8. quem misi ad vos ad hoc ipsum, ut cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra,

9. cum Onesimo charissimo, et fideli fratre, qui ex vobis est. Omnia, quæ hic aguntur, nota facient vobis.

10. Salutat vos Aristarchus captivus meus, et Marcus consobrinus Barnabæ, de quo accepistis mandata : si venerit ad vos, excipite illum :

11. et Jesus, qui dicitur Justus : qui sunt ex circumcissione : hi soli sunt adutores mei in regno Dei, qui mihi fuerunt solatio.

12. Salutat vos Epaphras, qui ex vobis est, servus Christi Jesu, semper sollicitus pro vobis in orationibus, ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei.

13. Testimonium enim illi per-

⁴ dans la captivité.

⁵ Voy. *Ephés.* 5, 15. 16.

⁶ du sel de la sagesse, de la prudence, qui, appréciant comme il convient les circonstances présentes de temps, de lieux, de personnes, sait toujours dire des choses justes, ce qu'il y a de plus utile.

⁷ Sur Onésime, voy. l'Épître à Philémon.

⁸ Aristarque était un Macédonien de Thessalonique. Il fut pris à Ephèse par les ennemis de l'Apôtre, et il l'accompagna comme compagnon de captivité dans son voyage de Rome (Voy. *Act.* 19, 29. 20, 4. 27, 2).

⁹ C'est l'Évangéliste (Voy. l'Introd. à son Évangile).

¹⁰ Litt. : au sujet duquel vous avez reçu des ordres ; — d'autres traduisent : des lettres en sa faveur, des lettres de recommandation. Ces sortes de lettres étaient données aux prédicateurs et aux ministres de l'Eglise qui allaient en d'autres lieux, afin qu'on leur permit d'y exercer aussi leur ministère, en témoignage d'une même foi et d'une même charité. L'Eglise a constamment observé cet usage depuis les temps les plus anciens.

¹¹ Sous-entendez : parmi ceux qui sont sortis du judaïsme.

¹² Voy. *pl. h.* 1, 7.

hibeo, quod habet multum laborem pro vobis, et pro iis qui sunt Laodicæ, et qui Hierapoli.

14. Salutat vos Lucas medicus charissimus, et Demas.

15. Salutate fratres, qui sunt Laodicæ, et Nympham, et quæ in domo ejus est, Ecclesiam.

16. Et cum lecta fuerit apud vos epistola hæc, facite ut et in Laodicensium Ecclesia legatur : et eam, quæ Laodicensium est, vos legatis.

17. Et dicite Archippo : Vide ministerium, quod accepisti in Domino, et illud impleas.

18. Salutatio, mea manu Pauli. Memores estote vinculorum meorum. Gratia vobiscum. Amen.

gnage, qu'il a un grand zèle pour vous, et pour ceux de Laodicée et d'Hierapolis ¹³.

14. Luc, médecin ¹⁴, notre cher frère, et Demas. vous saluent¹⁵.

15. Saluez de ma part *nos* frères de Laodicée, et Nymphas, et l'église qui est dans sa maison ¹⁶.

16. Et lorsque cette lettre aura été lue parmi vous, ayez soin qu'elle soit lue aussi dans l'église de Laodicée, et qu'on vous lise de même celle des Laodicéens ¹⁷.

17. Dites à Archippe : Considérez bien le ministère que vous avez reçu du Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs ¹⁸.

18. Voici la salutation *que j'ajoute ici*, moi Paul, de ma propre main ¹⁹ : Souvenez-vous de mes liens²⁰. La grâce soit avec vous. Amen.

γ. 13. — ¹³ Voy. l'Intro.

γ. 14. — ¹⁴ le même qui a écrit un évangile et les Actes des Apôtres. Saint Paul ne le plaçant pas parmi ceux qui étaient passés du judaïsme à la foi (γ. 11), il paraît certain qu'il était d'origine païenne.

¹⁵ Voy. 2. Tim. 4, 9. Philém. 24.

γ. 15. — ¹⁶ qui se rassemble dans sa maison.

γ. 16. — ¹⁷ C'est apparemment l'Épître aux Ephésiens, qui était une encyclique, et qui, par conséquent, pouvait être appelée, par rapport aux Colossiens, l'Épître de Laodicée, parce qu'elle passa de Laodicée à Colosse (Voy. l'Intro. à l'Épître aux Ephésiens).

γ. 17. — ¹⁸ Archippe était vraisemblablement celui qui tenait la place d'Épaphras, un prêtre de son Eglise.

γ. 18. — ¹⁹ Voy. Rom. 16, 22.

²⁰ Priez pour moi dans ma prison.